

# Mort de Seiji Ozawa, chef d'orchestre et magicien de la musique classique

Le Figaro, 9 février 2024

---

Par Christian Merlin

**DISPARITION - Le talent et la grâce jusqu'au bout des doigts. L'incontournable chef d'orchestre japonais, passionné autant qu'inspiré par la musique française, s'est éteint à l'âge de 88 ans, mardi 6 février à Tokyo.**

Avec [Seiji Ozawa](#), un des chefs d'orchestre les plus charismatiques du XX<sup>e</sup> siècle vient de s'éteindre, mardi 6 février à son domicile à Tokyo. Même lorsque sa tignasse noir de jais était devenue toute blanche, et que son visage évoquait une pomme ridée, c'était toujours un spectacle fascinant de le voir au pupitre, dansant avec une souplesse féline qui faisait de toutes les musiques qu'il dirigeait une fascinante chorégraphie. Ces dernières années cependant, il avait dû s'éloigner de plus en plus de la scène, handicapé par un cancer de l'œsophage puis par plusieurs opérations du dos, sans avoir jamais perdu son optimisme et son sourire. Quand il dirigeait, avec baguette ou sans, depuis le jour où il l'avait oubliée à l'hôtel et s'était rendu compte qu'il se sentait très bien à mains nues, on était d'abord frappé par son incroyable sens du rythme et son alchimie des couleurs instrumentales. Deux qualités primordiales pour diriger la musique française, dans laquelle il excellait au plus haut point : Berlioz, Debussy, Ravel trouvèrent en lui une âme sœur, tout comme Messiaen et Dutilleux, qui n'eurent pas de meilleur serviteur. Il est vrai que la France est omniprésente dans son parcours.

## L'école française, son modèle

Né en 1935 en Chine de parents japonais, il étudia à Tokyo sous la houlette du grand Hideo Saito, ce pédagogue de génie qui avait voué son existence à bâtir la vie musicale classique au Japon. Saito était allé étudier à Leipzig pour pénétrer les secrets de la musique de Bach, avant de retourner à Tokyo où il avait fait venir d'excellents professeurs européens : allemands pour les instruments, français pour la théorie. C'est pourquoi Ozawa désignera toujours les notes de musique à la française (do, ré, mi) et non à l'anglo-saxonne (a, b, c) : son professeur de solfège, M<sup>me</sup> Isnard, venait du Conservatoire de Paris ! C'est d'ailleurs dans la capitale qu'il se perfectionna auprès du chef Eugène Bigot, qu'il appelait « Monsieur Métronome », tant il était exigeant sur la régularité.

## À lire aussi [Seiji Ozawa: pourquoi j'écoute de la musique](#)

Dès cette époque, il prit comme modèle la rapidité de déchiffrage des musiciens français, capables de lire très vite une partition complexe : Ozawa déclara qu'il n'aurait pu créer, en 1983, le *Saint-François d'Assise* de Messiaen en aussi peu de temps sans les facilités de lecture de l'Orchestre de l'Opéra de Paris. La France, encore, allait lui donner sa première grande récompense, en 1959 : le premier prix au Concours international de Besançon. L'occasion de rencontrer [Charles Munch, qui restera son premier mentor et modèle](#), le second étant [Karajan](#), qui fut toujours extrêmement paternel à son égard. Alors chef du Boston Symphony Orchestra, Munch le fait venir à Tanglewood, résidence d'été de l'orchestre. Ozawa séduit les Américains sans renier sa culture française. Il est vite nommé directeur

musical de l'Orchestre symphonique de Toronto, où l'un de ses premiers enregistrements sera consacré à la Turangalîla-Symphonie de Messiaen, puis de l'Orchestre symphonique de San Francisco.

**À lire aussi** [\*Seiji Ozawa, maître du temps\*](#)

### **Incontournable à l'orchestre symphonique de Boston**

Il n'a pas 40 ans lorsqu'il est nommé directeur musical du [Boston Symphony Orchestra](#), l'un des postes les plus en vue de la vie musicale américaine. Symbole fort : il prend la tête de la phalange de son maître Charles Munch, dont la tradition française est encore très ancrée, jusque dans la composition de l'orchestre, puisque des postes clés sont encore occupés par des Français, comme Roger Voisin à la trompette. Sans renier le grand répertoire classique, Ozawa, qui fut toujours plus convaincant dans Ravel et Stravinsky que dans Beethoven et Brahms, fait de Mahler un de ses chevaux de bataille et développe les concerts éducatifs à la télévision.

Installé à Paris à la fin des années 1950, Seiji Ozawa a remporté en 1959 le Concours international de chefs d'orchestre de Besançon.



*Marcello Mencarini / Bridgeman Images*

Après des premières années difficiles, il devient incontestable à Boston au point de rester plus de trente ans à son poste, quitte à ce que les dernières années soient les années de trop. Il reconnaîtra lui-même que la fonction de directeur musical était une pression très forte, puisque c'est lui qui était tenu pour responsable de la qualité de l'orchestre (à la fin de son mandat, 75 % des musiciens avaient été recrutés par lui).

Les musiciens de Boston étaient peut-être jaloux de voir qu'ils n'étaient plus les premiers dans le cœur d'Ozawa, depuis que ce dernier avait fondé en 1984 l'Orchestre Saito Kinen. Un orchestre [constitué à l'origine d'anciens élèves de Saito](#), mais qui est devenu depuis un rendez-vous annuel pour la diaspora des musiciens japonais en poste dans le monde entier, sans exclure quelques figures majeures des orchestres occidentaux, comme le clarinettiste du Philharmonique de Berlin ou le timbalier du Boston Symphony, Vic Firth, qui avait promis à Ozawa de rester actif aussi longtemps que lui : il jouait encore des timbales à 75 ans !

## **Japonais de cœur**

Par ce geste fort, Ozawa témoignait de son attachement à développer la vie musicale au Japon. Lui à qui ses compatriotes avaient parfois reproché de faire carrière à l'étranger, mais qui n'avait jamais parlé autre chose qu'un très approximatif sabir d'anglais, de français et d'allemand, voulait faire bénéficier ses compatriotes de l'expérience acquise en Occident. En 1992, l'Orchestre Saiton Kinen allait trouver sa résidence d'été à Mastumoto, dans les Alpes japonaises, où Ozawa fonda son propre festival. Bientôt, il créa aussi l'Orchestre de chambre de Mito, la compagnie Opera Nomori à Tokyo, ainsi qu'Ongaku Juku, structure destinée à faire connaître l'opéra aux enfants de Chine et du Japon, et l'International Music Academy en Suisse, spécialisée dans la musique de chambre.

### **À lire aussi** *[Intrépide Seiji Ozawa](#)*

Dans cette dernière phase de sa carrière, le poste de directeur musical de [l'Opéra de Vienne](#), qu'il occupa de 2002 à 2010, donne plus l'impression d'une parenthèse : très aimé du Philharmonique de Vienne depuis ses débuts à Salzbourg, en 1969, il n'était pas aussi naturellement chef d'opéra que chef symphonique, même si ses apparitions au pupitre de l'Opéra de Paris restent des souvenirs lumineux. À l'image de ses concerts électrisants avec l'Orchestre national de France. À l'image aussi d'un être qui n'était pas un intellectuel, mais rayonnait de magnétisme et de bonté. Toujours débordant d'énergie, [il avait dû annuler de plus en plus de concerts pour soigner un cancer de l'œsophage](#).